Document généré le 4 août 2025 07:00

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Échos de révolution sur les bords du Saint-Laurent

L'Image de la Révolution française au Québec, 1789-1989, sous la direction de Michel Grenon, Montréal, Hurtubise HMH, 1989, 269 p. (« Cahiers du Québec/Histoire »)

Michel Gaulin

Numéro 57, printemps 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/38194ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1990). Compte rendu de [Échos de révolution sur les bords du Saint-Laurent / *L'Image de la Révolution française au Québec, 1789-1989*, sous la direction de Michel Grenon, Montréal, Hurtubise HMH, 1989, 269 p. (« Cahiers du Québec/Histoire »)]. *Lettres québécoises*, (57), 47–48.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

par Michel Gaulin

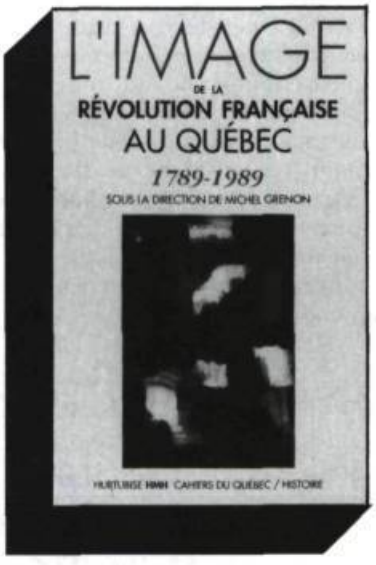
Échos de révolution sur les bords du Saint-Laurent

L'Image de la Révolution française au Québec, 1789-1989, sous la direction de Michel Grenon, Montréal, Hurtubise HMH, 1989, 269 p. («Cahiers du Québec/Histoire»).

Dans le contexte des manifestations de toutes sortes qui ont entouré, l'an dernier, la célébration du bicentenaire de la Révolution française, il allait de soi que l'on s'interroge aussi au Québec sur le retentissement, à court comme à long terme, que cet événement aux proportions proprement cataclysmiques pour le monde occidental a pu avoir sur cet important rameau de la francité que constitue le Canada français.

Pour examiner cette question, Michel Grenon a fait appel à une brochette de spécialistes, historiens pour la plupart, et auteurs de travaux importants sur la période qui va, *grosso modo*, de la Conquête jusqu'à l'aube du XX^{e} siècle. Pour ne pas être en reste, il s'est aussi adressé à un littéraire et à trois historiens de l'art qui apportent une intéressante contribution d'appoint à ce qui demeure néanmoins un problème principalement d'ordre historique.

Au plan de l'érudition, sauf peut-être dans l'étude de Marcel Trudel autour du projet d'université neutre mis de l'avant en 1790 par le gouverneur Dorchester, et qui devait donner lieu à une passe d'armes acidulée entre l'évêque de Québec, Mgr Hubert, et son coadjuteur frotté de libéralisme anglo-saxon, Bailly de Messein, on ne trouvera ici, à proprement parler, rien qui soit absolument neuf. Chaque spécialiste s'inspire plutôt de ses travaux passés pour réfléchir sur l'événement révolutionnaire et ses séquelles et tenter de dégager de cette réflexion une idée plus juste, plus pondérée que passionnelle, de l'impact véritable de la Révolution sur ce côté-ci de l'Atlantique.



Fertile confrontation de points de vue

C'est évidemment l'intérêt d'un collectif comme celui-ci que de permettre la confrontation fertile de points de vue, qui peuvent différer sensiblement selon l'angle de vision que s'est donné tel ou tel chercheur. Ainsi, Claude Galarneau, qui s'est intéressé à la continuité plutôt qu'au phénomène de rupture dans les rapports entre le Canada et la France après la Conquête, et qui attire ici l'attention sur la contribution importante, au plan culturel notamment, représentée par la présence chez nous des prêtres émigrés dans les premières décennies du XIX^{e} siècle, est porté à considérer la Révolution comme un «événement fondateur» pour le Québec (p. 56). De leur côté, Jean-Pierre Wallot et Pierre Savard, qui s'accordent un champ plus vaste, en arrivent à des conclusions plus circonstanciées. Wallot s'attache à mesurer l'importance relative des divers courants d'opinion complexes et souvent contradictoires, selon les groupes en présence, qui conduisent de 1789 à l'éclatement de 1837-1838, tandis que Savard prend le contre-pied de l'opinion de l'historien protestant libéral et républicain français, André Siegfried, pour qui le refus des Canadiens français de souscrire à tous les idéaux de la Révolution leur aurait fermé l'accès à la modernité. Ces deux études montrent les Canadiens français sollicités tout à la fois par les bénéfices appréhendés du parlementarisme de type anglo-saxon, le républicanisme issu de la Révolution américaine et les idéaux des Lumières. Rameau de la francité à coup sûr, le Québec n'a pu pour autant vivre la Révolution au même diapason que la France, pour la bonne raison que, du fait de la Conquête, du fait aussi de son insertion en terre américaine, il se situait déjà dans une aire culturelle et idéologique différente. Cela tombe sous le sens.

Image subjective, image changeante

Mais le vocable d'«image», retenu pour le titre de cet ouvrage, implique aussi subjectivité. Claude Galarneau, entre autres, rappelle le climat de passion qui a longtemps entouré les diverses tentatives d'interprétation de la Révolution et qui s'est d'ailleurs manifesté encore récemment à propos des célébrations du bicentenaire. D'où, sans doute, l'importance de tenir compte du plus grand nombre possible d'éléments, comme le rappelle utilement Réginald Hamel dans son étude consacrée à l'influence possible de la Révolution sur la littérature québécoise, où il met en garde contre le danger de conclusions hâtives tirées d'échantillonnages par trop restreints.

Toute image est, par ailleurs, sujette à changements. Si l'historienne d'art Claudette Hould fait ressortir l'horreur savamment — et sans doute sciemment — entretenue par la gravure *Death of Louis XVI* publiée en 1793 dans le *Magasin de Québec*, Gilles Chaussé, par contre, spécialiste en histoire de l'Église, mesure le chemin parcouru par l'Église québécoise entre les mandements au ton passablement négatif des années révolutionnaires proprement dites, ou encore de 1837-1838, et le ton plus serein adopté par les évêques d'aujourd'hui dans la foulée des événements associés à la Révolution tranquille ou à la Crise d'octobre. Laurier Lacroix, quant à lui, dans son étude sur les tableaux Desjardins, montre comment, à partir d'une appréciation surfavorable inspirée par la ferveur contre-révolutionnaire, on en est venu, avec le temps, à un jugement plus nuancé, et plus juste aussi, sur ces œuvres en somme mineures qui ont néanmoins inspiré et entretenu ici le goût de la peinture française. Enfin, il revient à François-Marc Gagnon, comme Gilles Chaussé dans un autre domaine, de faire le pont entre une époque plus ancienne et une autre plus récente en montrant comment Borduas et son groupe ont eu à se mesurer à l'idée de révolution avant d'en venir à la conclusion que c'est l'anarchie qui en constitue le cœur et comment il faut constamment veiller à mettre en échec les tentatives de récupération auxquelles, de tous temps, le phénomène de révolution a donné cours.

Un ouvrage intéressant et utile

Précédé d'une introduction dans laquelle Michel Grenon rappelle d'une plume alerte les grandes étapes et les événements marquants de la Révolution, doté d'une conclusion du même auteur qui dégage les lignes de force qui s'imposent à l'évidence à partir des diverses études que regroupe le recueil, complété enfin par un utile tour d'horizon bibliographique dû à Serge Leroux, cet ouvrage (dont la jaquette reproduit le magnifique tableau de Jean-Paul Mousseau, *La Marseillaise*, sans doute l'un des plus beaux hommages que le Québec ait rendu à la Révolution), devrait retenir l'attention aussi bien des spécialistes que du grand public.

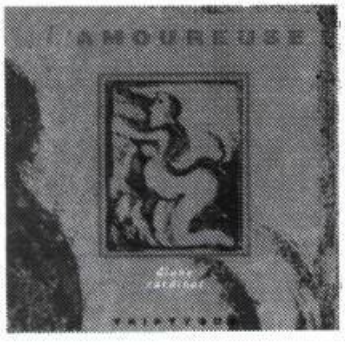
On s'en voudrait toutefois de ne pas déplorer, en conclusion, la mauvaise tenue typographique du volume, pourtant publié dans une collection savante. Les coquilles de tout ordre (quand ce ne sont pas des fautes caractérisées qui choquent le sens de la correction grammaticale) y abondent, donnant lieu, par exemple, dans le même article, à des graphies aussi fantaisistes que Tardi*n*el et Tar*ch*ivel (p. 164 et 169) pour désigner le grand chantre de l'ultramontanisme, le journaliste Jules-Paul Tardivel. C'est là la seule tache d'ombre (explicable, peut-être, par la hâte de faire paraître le volume avant la fin de 1989) dans un ouvrage par ailleurs excellent. □

TRIPTYQUE

C.P. 5670, succ. C,
Montréal H2L 2H0
Tél.: (514) 524-5900

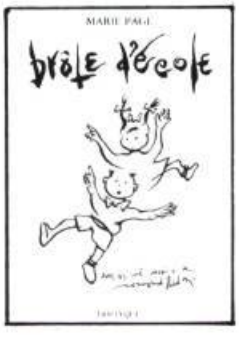
VIENT DE PARAITRE

L'Amoureuse
poésie



Diane Cardinal
Poèmes dédiés à la déesse de l'Amour, à la reine du courage le plus audacieux, à ses exigences, ses plaisirs, ses douleurs. Peu importe l'issue. Richement illustré ce recueil est aussi un poème pour l'œil.
80 p., 12,95 $

Drôle d'école
conte



Marie Page
Prix Gaston-Gouin 1989. Abondamment illustré des « cent dessins » de Normand Hudon, ce conte pour jeunes pose la question capitale : pourquoi diable le roi de Juissance veut-il à tout prix que les enfants aillent à *son* école ?
146 p., 12,95 $

La mort de Marlon Brando
roman

Pierre Gobeil
« Absolument remarquable... C'est le livre qui m'a le plus impressionné cette année. »
René Homier-Roy *CKAC*
« Je salue avec enthousiasme le grand écrivain qui se manifeste à chaque ligne. »
Christiane Laforge
Le Quotidien
108 p., 12,95 $

La chienne d'amour
récit

Bianca Côté
Une préface de Paul Chamberland. Des illustrations de Charlotte Gingras. Un premier récit qui (se) joue du quotidien, de la passion et du délire en poussant l'écriture à la limite de la fulgurance. Six carnets cirés rouge pour témoin.
88 p., 12,95 $